

l'Angleterre, ils se livrent à une espèce de desespoir, qui fait appréhender un sort funeste pour tous les habitans de l'Isle. Vindictifs, mais bons Soldats, ils ont juré de se sacrifier plutôt que de se rendre aux Genoïs s'ils devenoient leurs vainqueurs. C'est un serment qu'ils ont renouvelé, à eux arraché, sans doute, par leur Chef Pascal Paoli qui, étant informé de la prochaine arrivée des François, le leur a fait faire pour une seconde fois, & a renforcé de trois Bâtimens la petite Escadre qu'il tient dans le Détroit de Sardaigne, en mettant en même-tems de nouvelles Garnisons dans ses Places de Brado & d'Erba-Lнга. Or ce serment, prêté par tous les Corfès du parti de Paoli tant Civils que Militaires, est le même qu'eux ou leurs ancêtres prêterent à Corte en 1754 : telle en est la formule. Nous l'avons donnée il y a dix ans. Nous la répétons ici. *Nous jurons & prenons Dieu à témoin du serment que nous faisons de périr tous, homme pour homme, plutôt que d'entrer en aucune négociation avec la République de Genes, & encore moins de nous soumettre à son obéissance : Que si toutes les Puissances de l'Europe & la France, en particulier, perdant le sentiment de compassion pour un Peuple malheureux, arment contre nous & coopèrent à notre entière ruine, nous repousserons la force par la force; & résolus de vaincre ou de mourir, nous combattrons en gens désespérés jusqu'à ce que, sans forces & sans vigueur, les armes nous tombent des mains : Que lorsqu'il nous sera impossible de les reprendre, notre courage n'étant plus secouru, nous nous livrerons au désespoir comme à notre dernière ressource; nous imiterons les illustres habitans de Sagone*